

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19^{me} Siècle

OU

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante-Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE VIII

Au sanctuaire de la Rose-Croix — Suite.

Quand la momification fut achevée, un maître des cérémonies monta sur la table de granit, saisit d'un seul bras le corps du fakir, qui avait perdu son poids et qui résonnait creux, et le coucha tout de son long, avec de grandes précautions, comme s'il avait eu crainte de le casser. L'officiant monta à son tour sur la plate-forme ; on lui apporta un coffret, d'où il retira je ne sais quel mastic, quelque chose qui ressemblait à du coton, et une minuscule truelle d'argent. Puis, s'agenouillant devant le fakir momifié, il prononça ces paroles :

— Par la fiente de coq qui forme ce mastic, et par les fils de la Vierge qui composent ce coton, que tout soit fermé, bouché !... *Pax ! max ! fax !*

Il prit une portion de mastic au bout de la truelle ; il en enduisit la commissure des yeux du fakir, lui mastiqua successivement ainsi les narines, les oreilles et toutes les ouvertures du corps, qu'il tamponnait auparavant avec le prétendu coton.

— Pour trois ans ! pour trois ans ! murmurait-il en procédant à cette opération lugubre.

— Pour trois ans ! répétait l'assistance.

Un pot et un pinceau furent encore apportés au grand-maître. Il y avait dans ce pot une espèce de vernis, une sorte de collodion, dont il badigeonna la momie des pieds à la tête, et ce vernis séchait à l'instant même.

Dans un angle de la salle, deux maîtres des cérémonies soulevèrent la tenture et mirent à découvert une pierre sur laquelle étaient inscrits les mots : *Pax, Omen, Nema*. La pierre, ayant été descellée, laissa voir un caveau, large de deux pieds à peine, mais profond de six pieds au moins. Ce trou, en forme d'étui, était le tombeau réservé au fakir momifié.

La momie fut descendue de la table de granit, toujours avec mille précautions. Le grand-maître sauta d'un bond sur le sol, donna à tous le signal de se lever, et l'on opéra l'emmurement.

— *Pax ! Omen ! Nema !* fit l'officiant.

Et l'assemblée de répondre :

— *Pax ! Nemo ! Amen !*

A cet instant, la momie venait d'être introduite dans le trou.

L'officiant se tourna silencieusement vers l'orient et éleva les bras en l'air. Les yeux de la tête d'argent figurant au centre du grand soleil d'or s'illuminèrent de nouveau, projetant une vive lueur verte sur l'orifice de l'étrange tombeau ; puis, ils s'éteignirent. On replaça la pierre ; les interstices furent bouchés au ciment, et la tenture noire retomba.

Ce fut tout. On ralluma les lampes. Le frère Walder adressa aux assistants un petit discours de circonstance, célébrant le palladisme indien et ses merveilles.

— *Consummatum est*, dit-il en terminant.

Là-dessus, nous sortîmes. La solennité fut déclarée interrompue par une "récréation." En d'autres termes, la foule des assistants

se répandit dans une vaste salle-annexe, bien aérée, des Indiens servirent des rafraîchissements.

Cette halte dans le satanisme était vraiment nécessaire ; nous avions tous besoin d'un peu de repos, moi plus que les autres.

Tout en absorbant des boissons, on devisait. Cresponi plaisantait avec les dévadasis. Walder développait des théories. Hobbs m'expliquait que, tous les dix ans, on mourait de la sorte un fakir luciférien en état d'abiose, qui suspendait sa vie par le seul effort de sa volonté et qui ne devait ressusciter que dans un nombre de mois ou d'années fixé.

Ici, je crois utile de couper mon récit par de courtes explications. Je m'adresse au grand public, et non à quelques spécialistes ; ce livre est un ouvrage de divulgation. Il se pourrait que des lecteurs crussent que je prétends leur en imposer, tant ces faits paraissent invraisemblables. Un auteur est forcément suspecté, dès qu'il dénonce des choses extraordinaires. Aussi, dois-je répéter aux personnes qui l'ignorent, que l'abiose a déjà été l'objet d'un examen attentif de la part des savants. Quant à la publication du phénomène lui-même, je ne suis pas le premier à l'avoir faite. Il me suffira de citer M. Henri Tessier, dont j'ai retrouvé naguère un article intéressant sur l'hypnotisme, en feuilletant une collection de *l'Indépendant*, de 1881 ; cette chronique constate le fait de la momification des fakirs indiens.

"Tous ceux qui ont voyagé dans l'Inde, dit M. Henri Tessier, ont été à même de voir de très curieux et concluants exemples d'hypnotisme, voire de catalepsie magnétique.

"Les fakirs en usent avec une adresse indescriptible, et, même, exécutent publiquement des prodiges d'insensibilisation et d'équilibre, à l'aide de cette force seule.

"Le gouvernement anglais s'est ému, à plusieurs reprises, de l'influence de certains de ces fakirs, regardés comme des saints, et visités, chaque année, par des pèlerins de deux à trois cent mille individus.

"Or, la sainteté de ces fakirs résultait de leur inhumation pendant trente, quarante, soixante-dix, quatre-vingts jours, durant lesquels ils étaient restés, sans manger, dans un sépulchre clos.

"Il y a quelques années, un de ces saints ayant annoncé qu'il mourrait et renaîtrait au bout de cent jours, le gouvernement intervint et imposa sa surveillance.

"Le fakir fut apporté à l'état de cadavre et inhumé dans un cercueil de pierre, creusé à cet effet, et sur lequel s'adaptait un couvercle de même matière, fermé par des écrous, sur la tête desquels le cachet de l'Amirauté fut apposé. Puis, des sentinelles anglaises mon-

tèrent la garde, pendant cent jours, au pied et à la tête du défunt. "Le centième jour, les brahmes vinrent, le sépulchre fut ouvert, et l'on en tira un squelette jaune, ratatiné, affreux, qu'ils mirent délicatement sur un matelas.

"En suite de quoi, — et devant les officiers envoyés par l'Amirauté, — ils procédèrent à des frictions, faites avec de l'huile parfumée et des tampons de ouate. Chaque brahme était affecté à une partie du corps, de façon à ce que le frottement eût lieu à la fois de la plante des pieds aux cheveux.

"Au bout de seize heures, l'épiderme, perdant peu à peu l'apparence et la sécheresse du parchemin, était devenu souple et blanc.

"L'un des brahmes desserra alors les dents du fakir au moyen d'une spatule d'ivoire et lui versa dans la bouche un cordial particulier.

"Puis, les frictions recommencèrent, et, finalement, après trente-deux heures de manipulations, le cadavre, exhalant un soupir, se relevait !... Quelques minutes plus tard, il parlait.

"Et je vous demande si le lendemain il était décrété sacro-saint par toute la population brahmine.

"Le fait est certifié dans les annales de *l'India Company*, et les procès-verbaux en sont contre-signés des noms les plus honorables."

En ce qui me concerne, je puis dire que plusieurs personnes m'ont attesté avoir assisté à des résurrections de ce genre.

"Hypnotisme et catalepsie," conclut M. Henri Tessier.

Moi, j'ajoute : — Satanisme, surtout.



Momifié sous nos yeux, le fakir allait être emmuré pour trois ans, au bout desquels assurait-on, il ressusciterait.

LE REMÈDE DU D^R STARRS'

Guerit le Cholera, Cholera Infantum, Diarrhée, } 25 et 50 centims la Bouteille
Dysenterie, Coliques, etc., etc. }